

ALREDEDOR DE LA OBRA DE JULIO VERNE
Escribir y describir el mundo en el siglo XIX
AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE
Écrire et décrire le monde au XIX^e siècle

María Pilar Tresaco Belío
(coordinadora)

Prensas Universitarias de Zaragoza
Instituto de Estudios Altoaragoneses

ALREDEDOR de la obra de Julio Verne : escribir y describir el mundo en el siglo XIX = Autour de l'œuvre de Jules Verne : écrire et décrire le monde au XIX^e siècle / María Pilar Tresaco Belío (coordinadora). — Zaragoza : Prensas Universitarias de Zaragoza ; Huesca : Instituto de Estudios Altoaragoneses, 2011

175 p. : il.; 23 cm

ISBN 978-84-15274-05-6

Verne, Jules—Crítica e interpretación

TRESACO BELÍO, María Pilar

821.133.1Verne, Jules1.07

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Dirijase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, <www.cedro.org>) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

© Los autores

© De la presente edición, Prensas Universitarias de Zaragoza e Instituto de Estudios Altoaragoneses
1.^a edición, 2011

Ilustración de la cubierta: José Ortiz

Prensas Universitarias de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna, 12. 50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 330. Fax: 976 761 063
puz@unizar.es <http://puz.unizar.es>

Instituto de Estudios Altoaragoneses (Diputación de Huesca), c/ Parque, 10. 22002 Huesca, España. Apartado postal 53. Tel.: 974 294 120. Fax: 974 294 122
iea@iea.es <http://www.iea.es>

Prensas Universitarias de Zaragoza es la editorial de la Universidad de Zaragoza, que edita e imprime libros desde su fundación en 1542.

Impreso en España

Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

D. L.: Z-1357-2011

La République fantasmée de Counani: une histoire digne d'un roman (géographique)

La República imaginaria de Counani: una historia digna de una novela (geográfica)

Jean-Yves Puyo
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Du XVI^e au XIX^e siècle Espagnols, Portugais puis Brésiliens et Français rivalisent pour l'appropriation des confins amazoniens compris entre l'Amazone et l'Oyapock (l'actuel fleuve frontalier entre le Brésil et la Guyane française). Et au plus fort des revendications territoriales françaises, à savoir sous Richelieu, la France s'estime en possession d'un vaste territoire dénommé la *France équinoxiale*, qui s'étend, au sud, de la rivière des Amazones jusqu'à l'Orénoque, et au nord, jusqu'au fleuve Maroni, marquant la séparation avec les possessions hollandaises. Durant tout le XIX^e siècle, ces vastes espaces principalement forestiers, mal définis, formaient un entre-deux encore délaissé par les structures étatiques et peuplé de réprouvés apatrides (anciens esclaves brésiliens en fuite ou encore évadés des bagnes français), de chercheurs d'or et d'indiens.

C'est dans ces lieux autour du petit village de Counani (300 âmes au début des années 1880) qu'une éphémère *République de la Guyane indépendante* (dite République de Counani) est proclamée le 23 octobre 1886 (Fuligni: 1997). Tous les ingrédients étaient alors réunis pour animer les chancelleries (brésiliennes et françaises) et alimenter, en particulier en France, les chroniques journalistiques: un milieu exotique

en mal d'exploration propice à l'élaboration de nombreux châteaux en Espagne...

L'étude de la République de Counani nous permet de poursuivre nos recherches visant à analyser le bouillonnement géographique qui marqua en France la seconde moitié du XIX^e siècle: ce pays connaît alors un véritable âge d'or de la géographie, incarné par une multiplication des sociétés locales de géographie¹ et par une édition foisonnante d'ouvrages, de revues scientifiques mais aussi de romans répondant à cette forte soif de géographie (Puyo: 2007). Gravitant autour de l'affaire de Counani, nous trouvons en effet la plupart des grandes catégories constituant alors la communauté géographique française, avec des géographes *patentés* (tel Élisée Reclus), des explorateurs (Henri Coudreau), des journalistes (Jules Gros) ou encore des auteurs de romans géographiques (comme Louis Bousсенard), tout ce petit monde se côtoyant au sein de nombreux cercles d'affinité. Cette petite recherche constitue donc pour nous l'occasion de revisiter un épisode géopolitique peu connu, à savoir les marchandages territoriaux relatifs au Contesté franco-brésilien, tout en participant à la redécouverte de l'extraordinaire dynamisme et diversité de la géographie française du XIX^e siècle.

La course aux Guyanes

L'origine du conflit territorial entre le Brésil et la France autour du tracé de leur frontière commune remonte aux premiers temps de la conquête européenne du continent sud-américain. Anglais, Hollandais, Portugais, Espagnols et Français vont constamment s'affronter pour prendre possession des territoires compris entre Orénoque et Amazone situé «[...] à l'intersection des lignes imaginaires les plus fortes (du XVI^e siècle), l'Équateur et le traité de Tordesillas» (Lézy, 2000: 157). Cette

¹ Elles rassemblaient alors tous ceux qui se toquaient de géographie et/ou produisaient une connaissance de nature géographique: des explorateurs, des aventuriers, des militaires en poste aux colonies, des commerçants, des missionnaires, etc. Au nombre de 34 au tournant du XIX^e siècle pour près de 20.000 adhérents, la plupart d'entre elles éditaient des bulletins scientifiques, à l'exemple de leur grande aînée, la *Société de Géographie*, fondée à Paris en 1821.

ligne de partage des empires maritimes espagnols et portugais, tracée en 1494 sur des cartes plus qu'imprécises, est à l'origine de multiples contestations territoriales qui ne s'éteindront pour la plupart d'entre elles qu'avec le XIX^e siècle.

Selon l'universitaire Serge Mam Lam Fouck, les Français, à l'exemple des Anglais et Hollandais, ne se sont intéressés «à la Guyane» que par défaut. Avec presque un siècle de retard sur les Espagnols et les Portugais, ces trois puissances vont tenter de s'établir en Amérique du Sud entre Orénoque et Amazone, à savoir dans les confins les plus flous des deux empires d'origine ibérique. Les raisons de cette expansion s'avèrent multiples, tant économiques, politiques que religieuses. En fait, la concurrence entre les puissances européennes porte prioritairement sur la possession de l'Amazone, soit la grande voie de communication vers les immenses confins forestiers intérieurs mal connus situés entre les bassins amont de l'Amazone et de l'Orénoque². Le récit de l'expédition de Walter Raleigh dans ces parages, à la recherche du mythique Eldorado décrit sur son lit de mort par Juan Martinez, ne fut pas pour rien dans ce soudain regain d'intérêt. Chaque puissance avançant progressivement ses pions dans ces contrées mal définies, les Portugais affirmèrent progressivement leur possession sur la rive gauche de l'Amazone en fondant en 1616 la ville de Pará, rejetant ainsi de façon définitive les prétentions espagnoles sur cette zone. Désormais, ils se trouvèrent confrontés pour un temps relativement court aux Hollandais, puis principalement aux Français, présents sur la rive gauche.

Pour ces derniers, le XVII^e siècle se résume à une succession de tentatives très modestes d'implantation, toutes aussi pathétiques quant à leur résultat final, le tout entrecoupé de divers épisodes militaires venant ruiner régulièrement les quelques résultats obtenus. L'histoire de France a retenu la date de 1604, à savoir la première tentative infructueuse d'installation de comptoirs français sur l'Oyapock et sur le site de l'actuelle ville de Cayenne (*l'île de Cayenne*). Puis, de 1624 à 1664, trois

² À noter que cette vaste zone géographique a inspiré Jules Verne, avec *La Jangada, Huit cents lieues sur l'Amazone* (1881) et *Le Superbe Orénoque* (1898) dont les aventures se déroulent sur les fleuves éponymes.

compagnies de commerce se voyaient concéder successivement par la Royauté française le droit d'exploitation agricole et commerciale de ces espaces. Il fallut attendre l'expédition française du comte d'Estrée, qui obtint par les armes en décembre 1676 l'évacuation définitive des voisins hollandais (fortement implantés dans l'actuel Surinam) de Rémire, Cayenne et des fleuves de l'Approuague et de l'Oyapock, pour que le contrôle de la France sur l'espace guyanais ne fût plus remis en question, «[...] si l'on fait l'abstraction de la parenthèse que constituent les huit années d'occupation portugaise (1809-1817)» (Mam Lam Fouck, 2002: 23).

Restait toutefois à tracer les frontières de cette colonie française, ce qui ne fut pas une sinécure, notamment pour sa frontière sud. Tout l'imbroglie qui préoccupa durant près de deux siècles les diplomaties françaises et portugaises, puis brésiliennes, découlait du Traité d'Utrecht du 11 avril 1713 mettant fin à la guerre de Succession d'Espagne. Ce texte aurait dû en fait *clarifier* cette question des revendications territoriales par son article 8 cédant au Portugal «[...] la propriété des terres du Cap nord situées entre la rivière des Amazones et celle de Yapoc ou Vincent Pinson» (Maurel, 1897: 544). La France reconnaissait désormais la possession portugaise des deux rives de l'Amazone (article 10). Mais par sa rédaction, ce texte soulevait deux problèmes majeurs: en premier lieu, il ne précisait pas, géographiquement parlant, la localisation de cette rivière Yapoc (Japock) ou encore Vincent Pinzon, le texte n'indiquant ni latitude, ni longitude. Pour les Français, il ne pouvait s'agir de l'Oyapock, située 50 lieues plus au nord de l'Amazone, à savoir entre les 4° et 5° de latitude nord, prétention considérée par eux comme «[...] ridicule à force d'être intéressée» (Maurel, 1897: 544). Ce même traité présentait une autre lacune aussi importante que l'interrogation sur la vraie nature de la rivière Yapoc: s'il cédait aux Portugais la rive gauche de l'Amazone, il ne mentionnait pas jusqu'à quelle distance de ce fleuve ceux-ci pouvaient étendre leur souveraineté. Pour les Français, il s'agissait, sur la rive gauche, d'une bande de 15 lieues de profondeur et ce vers l'ouest, jusqu'au Rio Negro:

Sauf la concession de la navigation des Amazones, ce traité n'a nullement dérogé à l'état de nos anciennes limites qui s'étendaient auparavant jusqu'au

Guyane française jusqu'au traité de Vienne du 8 juin 1815. Ce dernier stipulait que les Portugais devaient ensuite restituer la colonie française jusqu'à l'Oyapock, limite que le Portugal avait toujours considérée comme celle fixée par le traité d'Utrecht. De même, ils étaient autorisés à occuper la partie contestée jusqu'à ce qu'une convention entre les deux pays vienne régler le problème frontalier⁴. Et seule la menace d'une expédition militaire française chargée de reconquérir par les armes la colonie, aboutit enfin à une évacuation portugaise de la colonie; la convention du 28 août 1817, reprenant les termes du congrès de Vienne, stipulait que les limites devaient être désormais fixées «[...] conformément au sens de l'article 8 du Traité d'Utrecht». Si les commissaires des deux parties chargés de trancher la question échouaient, il était prévu de recourir à l'arbitrage de l'Angleterre. En fait, presque un siècle plus tard, l'arbitrage final fut confié, après entente des deux parties, au Conseil Fédéral Suisse. Ce dernier, le 1^{er} décembre 1900, déboutait la France de toutes ses prétentions territoriales: le vaste territoire dit du Contesté franco-brésilien intégrait définitivement le Brésil, pour devenir l'actuel État fédéral de l'Amapá (détaché du Pará en 1943), ce qui sonna définitivement le glas de la *France équinoxiale*.

Du Contesté franco-brésilien à la *République de la Guyane indépendante*

Dès le début tout début du XIX^e siècle, la vaste zone du Contesté se peuplait peu à peu en servant de refuge à différentes catégories de réprouvés. En premier lieu, on y trouvait des esclaves brésiliens en fuite, originaires «[...] de Soure, de Vigia, de Curuça et d'autres villages de la région du Salgado du Pará, lesquels s'organisent en mocambos [communautés libres] sur ces terres» (Cardoso, 2004: 123). Dès l'abolition de l'esclavage en 1848, œuvre de la Seconde République

⁴ «On sait combien notre diplomatie fut faible dans la discussion de ce traité. On sait que les îles de Guernesey, Jersey et Aurigny, terres françaises s'il en fut, furent oubliées! Comment s'étonner que des colonies comme la Guyane aient été peu défendues!» (Maurel, 1888: 371).

française, ces communautés cherchèrent à établir des liens avec les autorités de Cayenne, le Brésil n'interrompant ce type de pratique que trente ans plus tard. Aussi, régulièrement, les correspondances diplomatiques françaises se firent-elles l'écho d'expéditions privées parties de l'État du Pará, cherchant à récupérer des esclaves en fuite.

La seconde communauté importante était représentée par les peuplades indiennes, dont on ne connaît pas l'importance numérique. Eux aussi recherchaient au gré des décennies la protection des autorités françaises contre les exactions originaires de l'État du Pará, à savoir principalement des razzias destinées à capturer de nouveaux esclaves⁵. En 1837, un grand nombre de familles de *Tapouyes*, à savoir des indiens de la Guyane brésilienne, était venu s'établir autour du fortin de Mapa et sur plusieurs autres îles du lac, se plaçant sous l'autorité française⁶. Suite à son abandon par les Français et à la multiplication des expéditions brésiennes hostiles, ils finirent par quitter ces parages dès 1844, demandant ensuite à plusieurs reprises l'aide du gouverneur de Cayenne. Ce dernier n'intervint qu'au coup par coup, en envoyant parfois un bâtiment militaire français montrer les couleurs nationales au large de la côte contestée, ou encore en acceptant de fournir des armes aux indiens. Ainsi, en 1856, le gouverneur octroyait 10 fusils avec une centaine de cartouches à des représentants indiens de Mapa, les autorisant même à capturer *les crapules*, brésiliens ou transportés français évadés, ce qui est arrivé de nombreuses fois, à l'exemple du cas cité précédemment⁷. Cette tradition de chefs indiens encore appelés «capitaines», reconnus par la

5 Déjà durant la période de la Révolution française, les Portugais, «sous prétexte de s'isoler par un désert de la contagion des idées révolutionnaires», avaient pillé la région comprise entre l'Oyapock et l'Amazone, déportant à l'occasion les peuplades indiennes capturées. Comte de Damor, *Mémoire sur la contestation relative aux limites de la Guyane française*, *op. cit.*

6 «Dans l'espace de huit jours, elles ont établi des villages. Il est fort regrettable qu'on ait abandonné ces limites». Commandant Masson, rapport adressé au Ministre de la Marine, non daté mais vraisemblablement écrit entre 1842 et 1846; Légation de France à Rio de Janeiro - série A, article 102, Arch. diplo. Nantes.

7 Contre-Amiral Baudin, gouverneur de la Guyane, courrier du 19 juin 1856 au ministre de la Marine; Légation de France à Rio de Janeiro - série A, article 102, Arch. diplo. Nantes.

France, a perduré jusqu'à nos jours (notamment en Guyane française), imitée en cela par les communautés formées par les anciens esclaves qui éalisaient eux aussi leurs propres capitaines. Ces derniers, en particuliers ceux élus par les communautés de Mapa et de Counani, jouèrent longtemps la carte française, en quelque sorte par défaut. Le capitaine pro français le plus connu reste le célèbre Cyprien Bento Trajean (46 ans en 1875 - Supriane Binte Trajane pour les Brésiliens), capitaine élu de la rivière de Conani en 1869, ancien esclave d'un propriétaire de Vigie de Belém, échappé en 1856 avec 5 autres camarades. En 1895, il fut à l'origine d'évènements sanglants qui virent s'affronter des militaires français et des troupes irrégulières brésiliennes.

La troisième communauté plus *instable* et *disparate*, rassemblant les *aventuriers*, peut être elle-même divisée en trois grandes catégories. D'une part, on trouve les anciens militaires brésiliens considérés comme déserteurs, soit pour faits de rébellion ou simplement de banditisme. Cette catégorie est décrite par les autorités françaises comme toujours très prolifique; en effet, des rébellions éclataient régulièrement dans l'État du Pará, avec de nombreux troubles militaires comme des renversements *manu militari* de gouverneurs, ou encore des tentatives de sécession. Ainsi, par exemple, un décret brésilien de 1850 amnistiait un groupe de déserteurs de la marine impériale et de l'armée de terre qui avait formé «une espèce de colonie» dans le district de Mapa⁸. Cette communauté était en effet connue des autorités françaises qui la décrivaient comme composée de quelques «[...] Brésiliens vagabonds et réfugiés, les uns qui se croyaient criminels sans l'être, tels par exemple que les individus compromis dans les désordres de 1836, les autres réellement criminels, échappés des prisons et des mains de la justice, ou esclaves fugitifs»⁹. En parallèle, les renégats français, pour leur part, s'avèrent moins nombreux; on relève néanmoins quelques figures pittoresques comme le sieur Pansiotty, piémontais d'origine, ancien militaire dans les armées

8 M. de Saint Georges, rapport au ministre des Affaires étrangères (le général de la Hitte), 25 février 1850; Légation de France à Rio de Janeiro - série A, article 102, Arch. diplo. Nantes.

9 Consul de France à Belém, courrier à M. Pariset, gouverneur de Cayenne, 11 mars 1850; Légation de France à Rio de Janeiro - série A, article 102, Arch. diplo. Nantes.

françaises et arpenteur de la colonie guyanaise française. Après avoir été accusé des pires turpitudes, dont celle «[...] d'avoir cherché plusieurs fois à détourner nos ateliers de noirs de la soumission qu'ils doivent à leurs maîtres», il quitte le pays en 1827 pour le Pará où nommé ingénieur il propose au gouverneur de cet État un projet d'invasion du Contesté, expédition dont la publicité affola alors les autorités françaises¹⁰!

Enfin, à côté des déserteurs et bandits plus ou moins reluisants, on note un large panel d'aventuriers de tous types, dont les plus ambitieux cherchaient à se tailler un domaine privé dans le Contesté, à l'exemple du comte de Raousset-Boulbon échouant dans sa conquête de la Sonora (Mexique) au début des années 1850, ou encore Orélie-Antoine de Tounens, le très éphémère roi de Patagonie et Araucanie (1860-1861). Ces épisodes, célèbres à leur époque, visaient à la mise en place de *cryptarchies*, néologisme créé par Bruno Fuligni dans son ouvrage *Les Constituants de l'Eldorado ou la République de Counani* (1997): il ne s'agit pas d'une contrée imaginaire, «d'une utopie sans réalité géographique» mais d'un territoire présentant un début d'organisation étatique, «des institutions souvent réglées par écrit, une monnaie parfois, des personnages en charge de responsabilités déterminées» (Fumey, 2002: 22). Ce fut le cas de la République de la Guyane indépendante, qui posséda un président, un gouvernement, mais aussi un drapeau, une devise (*Liberté, Fraternité*), une monnaie et même un ordre national, celui de *l'Étoile de Counani*.



10 «Ce Pansiotty est pour le dépeindre en un mot, un homme perclus de biens et d'honneurs et riche seulement en jactance». Copie d'une lettre du Gouverneur de la Guyane au ministre de la Marine, 13 novembre 1828; Légation de France à Rio de Janeiro - série A, article 102, Arch. diplo. Nantes.



Armes de la République de Guyane indépendante

Deux aventuriers des plus troubles sont à l'origine de cette cryptarchie fugace (1886-1888), à savoir le français Jean Ferréol Guigues - ancien pistolero, chercheur d'or au Venezuela et coureur des confins guyanais mal connus, marié avec une indigène de Counani -, associé à un Suisse francophone rencontré lors de ses pérégrinations, Paul Quartier, natif du canton de Neuchâtel. Leur objectif était simple: à l'exemple des Raousset-Boulbon et autre Orélie-Antoine de Tounens, il visait à se tailler un domaine privé de statut étatique *à buts lucratifs* dans le quasi *no man's land* que constituait alors le Contesté franco-brésilien, à savoir une république francophone indépendante. Ce projet reposait sur un plan ambitieux en trois parties; d'abord, les deux concepteurs projetaient de monter dans la capitale parisienne un groupe de pression favorable à leur projet. Ensuite, une publicité abondante et adroite devait pouvoir

La République fantasmée de Counani

drainer vers eux des naïfs en leur faisant miroiter des investissements à profits mirifiques. Enfin, forts de ces premiers appuis politiques et *financiers*, il s'agissait d'obtenir des *autorités* de Counani, à coup de tournées de tafia si nécessaire, une déclaration d'indépendance (ce qui intervint le 23 octobre 1886) avec la désignation d'un président à vie, à savoir un certain Jules Gros (1829-1891).



Portrait de Jules Gros

Pour nos deux aventuriers, sur le papier, ce dernier constituait un choix très judicieux qui devait pouvoir assurer à la toute jeune république le sérieux mais aussi toute la publicité nécessaire à sa survie et à sa prospérité. Jules Gros nous est décrit unanimement comme une personne honnête, non dépourvue néanmoins d'une certaine naïveté. Spécialisé dans les questions géographiques, il vivait alors de sa plume en publiant articles et chroniques géographiques dans le célèbre *Petit Journal* mais aussi dans les deux grandes revues françaises de vulgarisation des progrès géographiques liés à l'exploration et à la conquête coloniale, *Le Tour du Monde* et *Le Journal des Voyages*. Très bien introduit dans la vaste communauté française des géographes amateurs, il était encarté à la célèbre *Société de Géographie* de Paris à l'exemple de son célèbre

contemporain Jules Verne. Il assura même un temps la fonction de secrétaire du second groupement géographique parisien, la *Société de géographie commerciale de Paris*. En plus de son activité journalistique, Jules Gros publiait des ouvrages «sérieux»¹¹ mais aussi des romans populaires et/ou géographiques aux titres «charmants»¹². Dans son ouvrage *Les Français en Guyane* publié en 1886, il consacra de longues pages à une description de Counani, pays, qui, dans les faits il n'aura jamais visité... Et pour ce, il recourut aux seuls écrits disponibles consacrés à ces confins guyanais, à savoir ceux de l'explorateur français Henri Coudreau.

Henri Coudreau, «un chien dans un jeu de quilles»

Explorateur charentais né à Sonnac (Charente-Inférieure, arrondissement de Saint-Jean d'Angély) en mai 1859, Henri Anatole Coudreau devint en explorateur célèbre du dernier quart du XIX^e siècle en multipliant les expéditions dans les zones encore méconnues du vaste bassin amazonien.

Instituteur de formation, il se consacra par la suite avec succès à des études visant le professorat en histoire-géographie, obtenant un premier poste en 1882 en Guyane française, à Cayenne. Désireux de connaître la célébrité, à l'exemple de son illustre compatriote Jules Crevaux (1847-1882)¹³, en se lançant dans l'exploration de la Guyane intérieure, il

11 *Les voyages et découvertes de Paul Soleillet dans le Sahara et dans le Soudan* (Paris, M. Dreyfous, 1881, 240 p.) – *Origines de la conquête du Ton-Kin, depuis l'expédition de Jean Dupuis jusqu'à la mort de Henri Rivière* (Paris, A. Picard et Kaan, 1887, 252 p.) - ou encore *Aventures de nos explorateurs à travers le monde* (Paris, E. Flammarion, 1896, 254 p.).

12 *Voyages et aventures d'une noce parisienne autour du monde* (Paris, Jules Rouff et Cie, 2 tomes pour un total de 1640 pages) - *Le volcan dans les Glaces* (Paris, Dreyfous, 1891, 241 p.) - ou encore *Les Robinsons suisses* (Paris, A. Picard et Kaan, 1894, 287 p.). Les titres et les aventures de ces trois ouvrages ne sont pas sans rappeler certains romans de Jules Verne: *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1866) pour les deux premiers romans, *L'École des Robinsons* (1882) pour le troisième.

13 Sa fin tragique à l'âge de 35 ans, assassiné (et mangé!) par les Indiens Tobas à l'occasion d'une exploration du Gran Chaco, allait émouvoir Jules Verne qui le cite

réussit à se voir confier un an plus tard par le sous-secrétariat d'État français aux colonies une mission d'exploration dans la vaste partie territoriale contestée entre le Brésil et la France.



En 1883, notre aventurier-explorateur charentais déboulait en fait dans ce jeu géopolitique complexe, à la manière d'un chien fou dans un jeu de quilles. Les dernières discussions «sérieuses» relatives à la délimitation frontalière entre les deux puissances remontaient à la fin des années 1850. Malgré deux années complètes de discussions acharnées (1855 et 1856) tenues à Paris, les deux plénipotentiaires, à savoir le vicomte de l'Uruguay pour le Brésil, et le baron His de Butenval pour le camp français, n'arrivèrent pas à se mettre d'accord. Comme le signale fort justement Sébastien Benoit dans

son remarquable ouvrage *Henri Anatole Coudreau (1859-1899) - dernier explorateur français en Amazonie*, les Français, depuis près d'un siècle et demi, bataillaient pour une frontière basée sur le cours de l'Araguay, prolongée par une ligne droite partant des sources de cette même rivière plein ouest jusqu'au rio Branco. Or, ils ignoraient qu'en réalité le cours de cette même rivière pique plein nord; aussi, ses sources ne sont qu'à

ainsi dans *Le Superbe Orénoque*: «le docteur Crevaux, tombé sous les coups des Indiens dans les plaines de la Bolivie»; «l'infortuné docteur Crevaux»; «une victime de plus à la nécrologie des découvreurs modernes» (respectivement chapitres IV, XI et XV de la première partie).

à Paris, le baron d'Itajuba, protestaient auprès de Jules Ferry, alors ministre des Affaires étrangères, contre la présence dans l'Amapa «d'un ingénieur français accompagné d'un arpenteur»¹⁵. Il s'en suivit une grosse colère du ministre qui s'attacha aussitôt à dégonfler l'affaire en assurant à l'ambassadeur du Brésil que la présence dans la zone contestée de Coudreau «[...] sans fonctions administratives, [n'impliquait] à aucun degré une prise de possession du pays»¹⁶.

Ultime maladresse de l'explorateur, ce dernier faisait publier *anonymement* en mars 1884 un compte-rendu de son expédition dans le *Bulletin de la Société de Géographie* de Paris. C'en était trop pour le ministre de la Marine qui demandait au gouverneur de Guyane (Chessé) de rappeler immédiatement Coudreau dans la colonie.

Aussi, le constat final de cette première expédition ne pouvait-il qu'être mitigé: du point de vue scientifique, cette première expédition assurait à son auteur une aura nationale et internationale qu'il fit fructifier par le biais de multiples conférences au sein des sociétés savantes¹⁷ et par ses ouvrages, qui, il est vrai, relèvent trop souvent de l'auto promotion.

Mais d'un point de vue *relationnel*, ce fut un fiasco retentissant dont l'homme ressortit incontestablement aigri. Les raisons explicatives sont multiples: un explorateur très jeune (24 ans), impétueux, au caractère *entier*, chauffé de plus à blanc par les autorités locales de Cayenne (le gouverneur Chessé et les officiers militaires de la garnison). Et comme l'écrit fort joliment Sébastien Benoit, avec le final de cette première expédition, «[...] l'explorateur avait cessé d'être scientifique à part entière pour se muer en aventurier» (2000: 113). Certes, une seconde mission

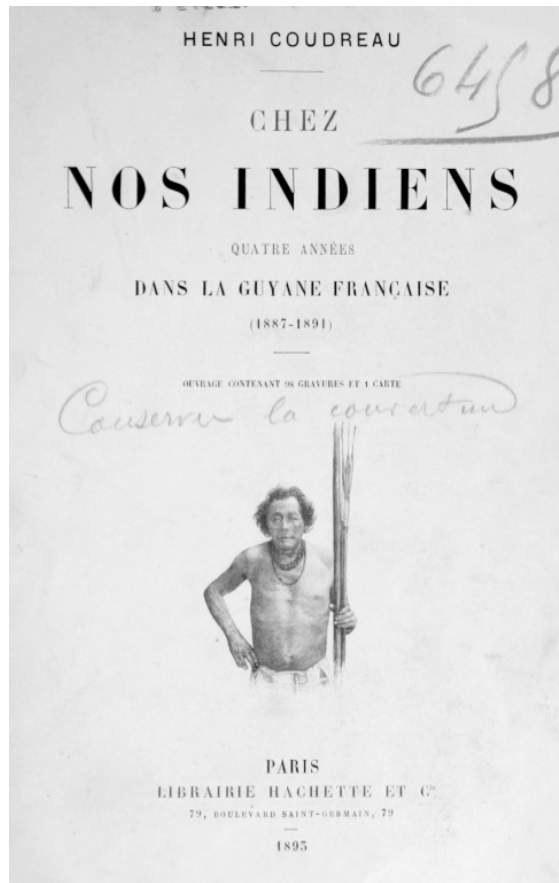
15 Courrier du baron d'Itajuba, Chargé d'affaires au Brésil à Paris au ministre des Affaires étrangères, 24 décembre 1883; série A, article 103, Arch. diplo. Nantes.

16 Réponse de Jules Ferry au chargé d'affaires du Brésil, Paris, 1^{er} février 1884; série A, article 103, Arch. diplo. Nantes.

17 «Toutes nos sociétés de Géographie le connaissent et l'apprécient, et chaque fois que son nom est inscrit au programme de l'une d'elles on est sûr de faire salle comble. C'est que ce causeur au geste animé, à l'œil qui brille, à la bouche un peu moqueuse, dit ses histoires d'outremer avec une verve rare et qu'il excelle à combiner l'anecdote pittoresque aux récits scientifiques» (Brinton, 1901: 186).

Jean-Yves Puyo

officielle lui fut ensuite confiée en 1887, mais en direction de confins guyanais situés à l'opposé du Contesté. Le gouvernement français ne l'employant plus par la suite, Coudreau se mit ensuite à partir de 1895 au service du Brésil qui finança sa grande passion dévorante, les explorations du bassin amazonien et guyanais. Il mourut d'épuisement à l'âge de 40 ans le 13 novembre 1899, à l'occasion d'une reconnaissance du rio Trombetas.



Chez nos Indiens - quatre années en Guyane française
(Henri Coudreau, 1893)

L'explorateur reste aussi très étroitement lié à l'épisode de la République de Counani. Certes, nous ne partageons pas l'avis de Sébastien Benoit quant à son implication directe et active dans cette affaire: «Henri Coudreau évite de justesse une participation active à l'aventure et aux ennuis judiciaires conséquents. Néanmoins, il ne fait aucun doute qu'il en est le détonateur, voire l'instigateur» (Benoit, 2000: 115). À notre connaissance et sauf erreur, le moindre début d'élément tangible permettant de démontrer cette affirmation manque encore même si, par ses multiples récits consacrés à la description du Contesté et des parages de Counani, Coudreau participa en effet activement à la campagne de promotion de la République indépendante.

De Coudreau à Gros, en passant par Boussenard: la promotion écrite de Counani

Nous avançons l'hypothèse que les écrits de Coudreau n'ont pas été sans influence notable sur la décision de Jules Gros d'accepter sa charge présidentielle. Par exemple, dans son ouvrage *Les Français en Amazonie*, Henri Coudreau compare Counani à un véritable pays de cocagne, avec, entre autres:

- Un climat excellent, marqué par des températures clémentes. Et si l'hiver avec ses trombes d'eau apparaît un peu «rude», il y fait quand même 25 degrés «dans une chambre bien fermée»: «C'est le moment de manger ferme et pimenté, de boire le tafia à pleine gorge, pour combattre l'humidité envahissante» (Coudreau, 1887: 206).

- Un milieu forestier hautement «accueillant»: «Les mousses et détritiques étendent sous vos pieds un tapis moelleux et élastique [...] Quand vous aurez fait votre stage de sauvagisme, vous irez, sans crainte aucune, par la forêt counanienne, sachant bien qu'elle est plus sûre que les boulevards extérieurs» (Coudreau, 1887: 195).

- Un pays regorgeant de richesses naturelles, avec les ressources liées à la pêche, la culture du cacao et de la noix du Brésil, la récolte du

caoutchouc naturel, l'élevage du bétail dans les savanes du Contesté, ainsi que les ressources aurifères, encore à découvrir¹⁸.

- Des naturels dépeints comme bien braves et paisibles, avec toutes les qualités du monde: «hospitaliers, généreux, prodigues, insoucians, braves, épicuriens: ils forcent la sympathie», pas violents avec «quelques coups de couteaux tous les 10 ans» mais guère travailleurs:

S'ils n'étaient paresseux et dissipateurs, ils seraient tous riches; mais à quoi bon travailler pour la richesse quand on jouit, dans la plénitude, du bien-être et de la liberté! [...] Pas trop ivrognes et ni plus ni moins débauchés que le commun des Parisiens. N'ayant pas encore de cafés-concerts, ils se montrent attachés aux pompes du culte catholique (Coudreau, 1887: 116).

Bref, en résumé, le Contesté, fertile, riche et sain, constitue «la nation nouvelle du futur»: «Je laisse aux jeunes déduire eux-mêmes une conclusion pratique, quand ils seront leurs maîtres et s'ils n'ont pas peur du mal de mer» (Coudreau, 1887: 227). Enfin, si Coudreau ne se compromet pas directement en acceptant un maroquin ministériel, il se déclare toutefois hautement favorable au projet:

Soyez Counaniens, mes amis, c'est votre droit. Houra pour Counani! America to Americans! [...] Fondez-la, votre république, mes amis, fondez-la [...] Vous avez choisi des chefs français. Je les connais, ce ne sont ni des avoués de Périgueux, ni des marquis de Rays, et vous autres, les Counaniens, n'êtes ni Papous ni Araucans. Fondez-la, votre république. Un jour, la république de Counani étonnera le monde. (Coudreau, 1887: 409).

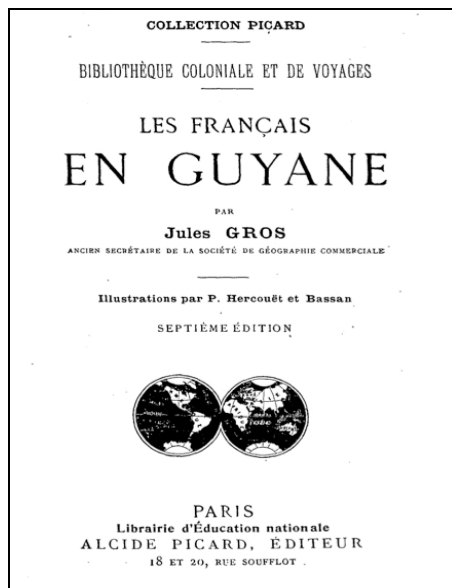
L'éphémère président à vie de la République de Guyane indépendante, Jules Gros, allait piocher sans vergogne dans les écrits de l'explorateur français pour nourrir ses propres écrits. D'ailleurs Henri Coudreau signe la préface de son ouvrage *Les Français en Guyane*, rendant par les mots suivants au hommage appuyé aux écrits de Jules Gros:

18 «On sait qu'il existe au Counani, on le prospectera encore, et plus tard on verra. De longtemps, il devra être question réservée» (Coudreau, 1887: 222).

La République fantasmée de Counani

La Guyane française, l'ancienne France équinoxiale, le pays actuel de l'or et des bois précieux, méritait pour une utile présentation une vieille plume loyale, savante, probe et enthousiaste comme la vôtre (Gros, 1887: V).

Ainsi, dans le même ouvrage, ce dernier souligne clairement, en ouvrant des guillemets, qu'il emprunte la description du milieu physique au seul explorateur ayant ramené un tableau de ces lieux, à savoir Coudreau: «Plus loin, dans ces pages admirables, qui semblent être un chant du Child Harold de Lord Byron, M. Coudreau décrit l'hiver équatorial, avec ses nuages, ses pluies et ses colères» (Gros, 1887: 204), dont le couplet déjà cité sur les 25 degrés l'hiver «dans la chambre bien fermée». Par contre, lorsqu'il s'agit de décrire les hommes, curieusement, Jules Gros abandonne les guillemets, comme s'il voulait suggérer que ces passages étaient de sa facture alors qu'ils sont, sans nul doute possible, d'Henri Coudreau; telle cette tirade déjà mentionnée plus haut sur les Counaniens, «[...] hospitaliers, généreux, prodigues, insoucians, braves, épicuriens et [qui] forcent la sympathie de ceux qui les visitent» (Gros, 1887: 214).



Les Français en Guyane (Gros, 1887)

À l'exemple de Jules Gros, un autre romancier français participa activement à l'effort de promotion de Counani à travers ses écrits, à savoir Louis Bousсенard (1847-1910). Comme le souligne Mathieu Letourneux, ce dernier bénéficie, avec Michel Zévéco et Jules Verne, «du triste privilège» d'avoir été immortalisé par Jean-Paul Sartre dans quelques pages célèbres des *Mots*:

Bousсенard et Jules Verne ne perdent pas une occasion d'instruire: aux instant les plus critiques, ils coupent le fil du récit pour se lancer dans la description d'une plante vénéneuse, d'un habitat indigène; auteur, j'en bourrais mes romans [...] Je me sentais délicieusement ennuyeux, aussi distingué que Bousсенard.¹⁹

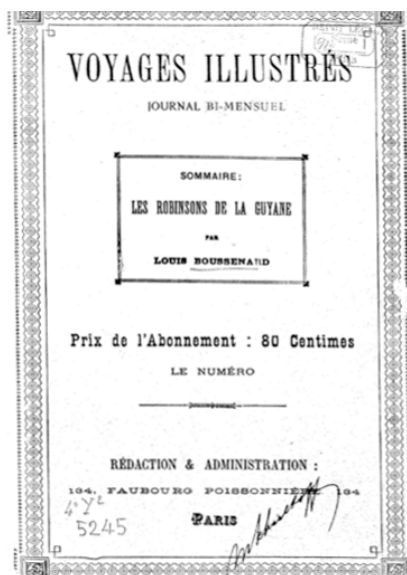
Avec le capitaine Danrit et Paul Ivoi, Louis Bousсенard constitue un pilier du fameux *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* (qui paraît à partir de 1877). Il signa 34 romans²⁰ que nous pouvons qualifier de *géographiques* car reproduisant les codes d'écriture - bien mis en évidence par les travaux de thèse doctorale de Lionel Dupuy - ayant assuré le succès universel de Jules Verne²¹.

Parmi ceux-ci, trois ont pour cadre principal la Guyane française et le grand bassin amazonien - à savoir *Les Robinsons de la Guyane* (1881), *Les Chasseurs de Caoutchouc* (1886), *Bras-de-Fer* (roman posthume publié en 1910) - et un quatrième, de longs passages à Counani: *Le secret de Germaine* (1895). Soulignons que si l'auteur a fait voyager ses lecteurs de par tout le globe, il ne fit qu'un seul voyage *exotique* de sa vie, à savoir... en Guyane française, de juillet 1880 à mars 1881.

19 «Cette brève et sévère référence à un auteur aujourd'hui à peu près complètement oublié est d'autant plus dure qu'elle est par bien des côtés juste». Citation de Mathieu Letourneux, in: <http://mletourneux.free.fr/auteurs/france/bousсенard/bousсенard.htm> [consulté le 3 novembre 2010].

20 Dont plusieurs «romans fleuves», à l'exemple du *Tour du Monde d'un Gamin de Paris* publié en 1879 en 3 tomes pour un total de 838 pages.

21 Un cadre géographique hautement exotique («le merveilleux exotique») - un discours possibiliste - des rapports homme / nature présentés comme «idéaux» - entre autres (Dupuy, 2009).



Cité par Thierry Chevrier, le romancier venait y chercher du *matériel* pour ses prochains romans:

Je veux apprendre à ceux qui, depuis plusieurs années déjà, me font l'honneur de me lire, qu'il existe là-bas, sous l'équateur, un coin de pays sur lequel flotte le glorieux pavillon français, que sous ces chères et bien-aimées couleurs s'étend un sol d'une fertilité inouïe, qu'on y trouve de l'or, qu'on y amène l'âpre et terrible existence du "digger", qu'à chaque instant s'y joue le formidable drame de la vie et de la mort. (Chevrier, 1997: 70).

A-t-il rencontré Henri Coudreau, présent à Cayenne à cette même époque? Rien ne nous permet de l'affirmer mais la possibilité d'une rencontre à cette occasion des deux hommes demeure fort possible; Cayenne rassemblait alors moins de 10.000 habitants, avec un cercle correspondant à l'intelligentsia de la colonie française qu'on image fort réduit. Aussi, la venue de métropole d'un écrivain déjà célèbre a-t-elle dû certainement s'accompagner de quelques réceptions *de qualité* où l'explorateur et le romancier ont pu se croiser et échanger. Quoiqu'il en soit, Louis Bousсенard, dans ses romans *guyanais*, multiplia les emprunts

à Coudreau. Ainsi, par exemple, dans *Les Chasseurs de Caoutchouc*, sa présentation de l'historique du Contesté franco-brésilien sur 4 longues pages constitue un plagiat intégral de travaux de Coudreau:

De 1794 à 1798, la côte entre l'Amazone et l'Oyapock fut complètement dépeuplée. Il importait d'agrandir le désert entre Cayenne et Para, car au contact des Français, qui donnaient la liberté aux esclaves, Para se serait retrouvé sans esclaves et sans indiens. (Boussenard, 1893: 218):

De 1794 à 1798, la côte entre l'Amazone et l'Oyapock fut complètement dépeuplée. Il importait d'agrandir le désert entre Cayenne et Para, car au contact des Français, qui donnaient la liberté aux esclaves, Para se serait retrouvé sans esclaves et sans indiens. (Coudreau, 1887: 138).

Etc.

De même, la figure de Coudreau est omniprésente dans les *Chasseurs de Caoutchouc*, l'expédition jadis réalisée par ce dernier servant de multiples fois à planter le cadre géographique de l'intrigue:

Le point géographique où s'élève ce village n'a pu être jusqu'à présent rigoureusement établi, et pour cause, car il n'était pas encore construit au temps où notre compatriote, M. Henri Coudreau, le vaillant explorateur du Territoire, l'heureux émule du Dr Crevaux, accomplissait son voyage à la côte. Quant aux rares trafiquants qui le visitent, ils ont vraiment bien d'autres soucis que ceux de la science pure. (Boussenard, 1893: 210).

S'enflammant un peu, Thierry Chevrier, dans la belle monographie qu'il a consacrée à Louis Boussenard, voit dans les écrits de ce dernier sur la Guyane française un apport géographique majeur:

Nous le proclamons bien hautement, rien d'aussi complet et intéressant n'a été écrit sur la Guyane. Bien sûr, l'homme dramatise les événements. N'est-ce pas son rôle puisqu'il est romancier ? Mais la toile de fond est dense, riche authentique, pleine de surprises (Chevrier, 1997: 54).

C'est hélas méconnaître totalement l'extraordinaire richesse des écrits sur ce même espace, qui se sont d'ailleurs multipliés avec le XIX^e siècle. Et là où Thierry Chevrier voit chez Louis Boussenard la description formidable de «cérémonies rituelles extraordinaires» auxquelles l'explorateur n'aurait pu qu'assister sur place, l'anthropologue Gérard

Collomb souligne à l'opposé qu'il est fort peu probable que l'explorateur ait pu rencontrer les Amérindiens autrement qu'à travers les récits d'exploration de Jules Crevaux (Collomb, 2001); et le même auteur de signaler combien l'imagination de Bousсенard a été foisonnante, «[...] tel ce récit mettant en scène les serpents rassemblés par le son de la flûte que joue un Indien pour barrer la route à l'infâme Benoit et ses compagnons» (Collomb, 2001: 126).

Au final, Thierry Chevrier regrette que «les géographes officiels n'ont pas retenu son nom parmi ceux des explorateurs de la Guyane [...] c'est sans doute un tort» (Chevrier, 1997: 78). Nous ne partageons pas cette opinion. Par contre, en effet, à son exemple, nous pensons que Louis Bousсенard a participé alors activement à rendre familier la Guyane française et le Contesté franco-brésilien à un plus large public, à l'exemple des écrits contemporains des Jules Crevaux, Henri Coudreau, Jules Gros mais aussi Pierre Maël, *Robinson et Robinsonne* (1902) ou encore Raymond Villars, *Les Colons de l'Île verte, aventures de deux jeunes Français en Guyane* (1903), entre autres.

Conclusion: où l'on retrouve Jules Verne

La république autonome de Counani connu par la suite une existence très brève, marquée par de multiples soubresauts, telle une brouille entre ses fondateurs, Guigues et Gros, le second étant démis de son poste de Président par le premier. Jules Gros traversa par la suite l'Atlantique mais échoua dans sa tentative de débarquement sur «ses terres» du Contesté, bloqué par les autorités britanniques en Guyane anglaise²².

Le géographe Numa Broc a vu dans cette épisode counanien une tentative de mise en place d'un État libertaire, piloté en sous main par Henri Coudreau: «En 1886, lors d'un congé en France, Coudreau fréquente la société de géographie (dont il sera lauréat en 1892) et se lie

²² Sur cet épisode peu connu, se référer à l'excellent ouvrage de Bruno Fuligni, *Les constituants de l'Eldorado ou la République de Counani* (cf. bibliographie).

d'amitié avec Onésime et Élisée Reclus. Influencé aussi par les idées anarchistes, il se convertit à la doctrine anarchiste» (Broc, 1999: 92). Or, rien dans l'état actuel de nos recherches ne nous permet de confirmer cette affirmation. Coudreau nous apparaît plutôt comme un libre penseur de gauche, s'élevant par exemple contre toutes les religions. Et si l'auteur voit dans l'expérience counanienne «une école d'application du socialisme futur», à la taille idéale²³, ces quelques lignes ne nous semblent pas suffisantes pour adopter l'hypothèse anarchiste. De même, par exemple, le nom de Coudreau n'apparaît pas dans les ouvrages consacrés aux anarchistes français du XIX^e siècle. Notons aussi que le célèbre Élisée Reclus, figure internationale du mouvement anarchiste, ne fut guère charitable envers notre personnage: dans le long chapitre de sa *Nouvelle Géographie Universelle* consacré aux Guyanes, l'explorateur est mentionné deux fois, sans grand développement. Quant à l'expérience counanienne, Reclus lui octroie moins de 10 lignes, à savoir un tableau imagé et un tantinet ironique de sa courte existence:

Paris s'égaya de l'histoire d'un honorable géographe de Vanves soudain transformé en chef d'un état au nom naguère inconnu, et qui s'entoura d'une cour, constitua son ministère et fonda un ordre national, l'Etoile Counani, avec plus de commandeurs, grands-croix, officiers et chevaliers que ne contenait d'habitants la capitale de la république. Mais ce gouvernement dura peu: une année ne s'était écoulée que le ministre destituait le président de la nouvelle communauté politique. L'État indépendant de Counani avait disparu (Reclus, 1894: 86).

Au final, même le fameux Jules Verne n'octroiera pas plus de crédit à son compatriote Jules Gros et sa république indépendante. On note en effet en tout et pour tout dans son œuvre une seule mention «humoristique» relative à un imaginaire *Moniteur de la République de Counani* dans le roman *Sans dessus dessous* datant de 1889 (Verne, 1889: chapitre XVI), soit très peu de temps après la disparition de la première république counanienne. Avec en 1891 la mort dans la misère de Jules Gros, c'est peut-être bien de cette histoire le point qui nous chagrine le

23 «Disloquez, désagrégez les grands groupements politiques; le petit État, la cellule politique irréductible, voilà l'avenir» (Coudreau, 1886: 415).

plus: décidément, nous ne partageons pas avec Jules Verne les mêmes codes imaginaires.

Bibliographie

- BENOIT, S. (2000): *Henri Anatole Coudreau (1859-1899) - dernier explorateur français en Amazonie*, Paris, l'Harmattan, col. Recherches et Documents - Amériques Latines.
- BRINTON, D. (1901): «Nécrologie d'Henri Coudreau», *Journal de la Société des Américanistes*, t.3, n°2, pp. 186-189.
- BOUSSENARD, L. (1882): *Robinsons de la Guyane*, Paris, G. Decaux, 3 tomes.
- BOUSSENARD, L. (1886): *Les chasseurs de caoutchouc*, Paris, Librairie illustrée, réédition de 1893.
- BOUSSENARD, L. (1895): *Le secret de Germaine*, Paris, Librairie illustrée.
- BOUSSENARD, L. (1910): *Bras-de-Fer* (roman posthume), Paris, J. Tallandier, réédition de 1941.
- BROC, N. (1999): *Dictionnaire des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle - Amérique*, Paris, éditions du CTHS.
- CARDOSO GALANT, Fr. (2004): «Le Contesté franco-brésilien: la construction des territorialités dans l'Amazonie orientale», dans *Lieux, Milieux et territoires*, n° spécial de la revue *Hégoa*, n° 24, pp. 121-126.
- CHEVRIER, Th. (1997): «Le Globe-Trotter de la Beauce, Louis Bousсенard», *Cahiers pour la littérature populaire*, hors série n° 3.
- COLLOMB, G. (2001): «Sur la Guyane de Louis Bousсенard – ethnographie et littérature populaire», *Le Rocambole*, n° 16, pp. 121-131.
- COUDREAU, H. A. (1886): *La France Équinoxiale, tome 1: études sur les Guyanes et l'Amazonie*, Paris, Challamel aîné.
- COUDREAU, H. A. (1887): *Les Français en Amazonie*, Paris, Librairie Picard-Bernheim.
- DUPUY, L. (2008): *Drôle de Jules Verne – humour, ironie et dérision dans l'œuvre de Jules Verne*, Dole, La Clef d'Argent.
- DUPUY, L. (2009): *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne: Le Superbe Orénoque (1898)*, V. Berdoulay & J.-Y. Puyo (dirs.), Thèse de doctorat en Géographie-Aménagement, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

- FUMEY, G. (2002): «Géographie des Cryptarchies», *Mappemonde*, n° 66, pp. 29-32.
- FULIGNI, Br. (1997): *Les constituants de l'Eldorado ou la République de Coumani*, Bassac, Plein Chant imprimeur-éditeur.
- GROS, J. (1887): *Les Français en Guyane*, Paris, Alcide Picard.
- LEZY, E. (2000): *Guyane, Guyanes - une géographie "sauvage" de l'Orénoque à l'Amazone*, Paris, Belin, col. Mappemonde.
- MAËL, P. (1902), *Robinson et Robinsonne*, Paris, Lahure.
- MAM LAMA FOUCK, S. (2002), *Histoire générale de la Guyane française*, Cayenne, Ibis Rouge, coll. Espaces guyanais.
- MAUREL, E. (1888), «Historique de la Guyane - ses limites», *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*, n°10-12, pp. 335-381.
- MAUREL, E. (1897), «De nos droits sur le territoire contesté franco-brésilien», *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*, n° 6: 540-559.
- PUYO, J.-Y. (dir.) (2007): *Géographie historique: pour un autre regard*, n° spécial de *Sud-Ouest Européen*, n° 23.
- RECLUS, É. (1894): «Les Guyanes», dans la *Nouvelle Géographie universelle - tome XIX Amérique du Sud*, Paris, Hachette, pp. 1-90.
- VAUTIER, J.-B. (1995): *Sur les traces d'un explorateur au XIX^e siècle en Amazonie - Henri Coudreau (1859-1899), de la Guyane au Brésil*, La Rochelle, éditions Astrobale.
- VERNE, J. (1889): *Sans dessus dessous*, Paris, Hetzel.
- VILLARS, R. (1903): *Les Colons de l'Île verte, aventures de deux jeunes Français en Guyane*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

ISBN 978-84-15274-05-6



9 788415 274056



Prensas Universitarias
Universidad Zaragoza



INSTITUTO DE ESTUDIOS
ALTOARAGONESES
Diputación de Huesca

Alrededor de la obra de Julio Verne • María Pilar Tresaco (coordinadora)

ALREDEDOR DE LA OBRA DE JULIO VERNE

Escribir y describir el mundo
en el siglo XIX

María Pilar Tresaco
(coordinadora)

Prensas Universitarias de Zaragoza
Instituto de Estudios Altoaragoneses